

Leberecht Migge et la colonie agricole évolutive « selon les principes biologiques »

Corinne Jaquand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10370>

DOI : 10.4000/insitu.10370

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Corinne Jaquand, « Leberecht Migge et la colonie agricole évolutive « selon les principes biologiques » », *In Situ* [En ligne], 21 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10370> ; DOI : 10.4000/insitu.10370

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



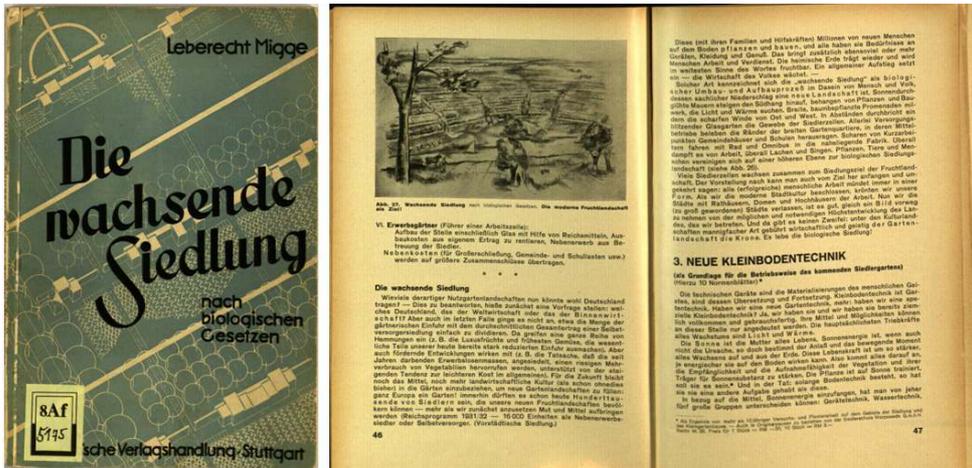
In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Leberecht Migge et la colonie agricole évolutive « selon les principes biologiques »

Corinne Jaquand

- 1 Leberecht Migge est un paysagiste allemand réputé autant pour ses réalisations de parcs et de jardins que pour ses écrits militants en faveur d'une agriculture urbaine intégrée aux programmes d'aménagement. À partir des années 1920, il conçoit plusieurs dispositifs spatiaux pour développer une relation organique entre ville et jardin dans le cadre du recyclage des eaux et des déchets urbains. Il publie deux manuels à l'intention des édiles et des jardiniers militants, dans lesquels il développe des techniques pour bonifier les jardins familiaux et pratiquer une agriculture vivrière durant les loisirs : *Jedermann Selbversorger!* (1919) – (Chacun subvient à ses propres besoins !) – et *Der soziale Garten. Das grüne Manifest* (1926), publié à l'origine sous le titre de *Deutsche Binnen-Kolonisation. Sachgrundlagen des Siedlungswesens* – (Colonisation intérieure, principes d'implantations d'établissements humains)¹. Ses recherches culminent avec le livre, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen* (1932), dans lequel il étend ses idées à l'échelle des campagnes urbaines en imaginant un système d'habitat évolutif² (**fig. n°1**).

Figure 1



Couverture du livre de Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932 et illustration page 42.

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

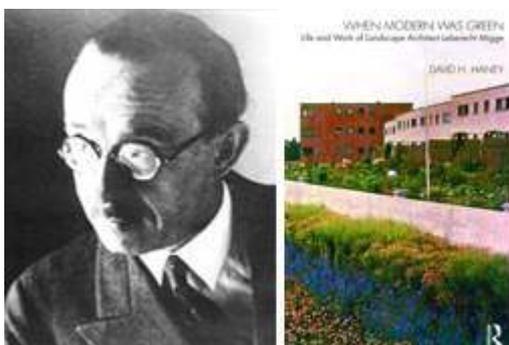
- 2 Pour traduire le mot *Siedlung*, employé dans le titre de son dernier livre, il convient de tenir compte des écarts sémantiques entre l'Allemand et le Français et de considérer le contexte dans lequel Migge l'emploie. La traduction par « colonie agricole » semble alors la plus appropriée. Le mot *Siedlung* provient d'une racine linguistique commune à d'autres termes slaves et anglo-saxons – comme le *osiedle* polonais³ et le *settlement* anglais. Le *settlement*, le *Siedlung*, c'est donc un établissement humain de fondation qui ne présuppose aucune forme construite, ni aucune échelle particulière, ni de localisation spécifique. Le terme anglais renvoie aussi à l'idée de règlement. Par delà l'évocation d'une installation volontaire dans le territoire, le mot *Siedlung* a été employé pour l'architecture du XX^e siècle dans le contexte urbain – on connaît les *Siedlungen* ou ensembles d'habitat social de la république de Weimar, mais également dans le contexte rural où il a désigné toutes formes d'habitat formant une entité géographique, qu'il s'agisse de villages à plan concentré, de grosses fermes éparpillées, ou de villages-rues.
- 3 La diversité de l'œuvre de Migge, autant que sa singularité, oblige d'autre part à croiser plusieurs champs de connaissance et différentes échelles spatiales : l'architecture et ses techniques, l'urbanisme et ses réseaux, la géomorphologie des paysages, la biologie appliquée au jardin. Le livre de Migge, qui s'applique à la petite agriculture intensive et à la conception de ses équipements, n'appartient pas complètement au genre des manuels d'architecture rurale, mais à celui des écrits sur les rapports ville-campagne développés par l'idéologie moderne allemande.
- 4 La lecture de *Die Wachsende Siedlung* suscite un premier sentiment d'étrangeté. Pour s'en départir, il est indispensable de brosser le contexte historique dans lequel le livre s'est inscrit. Car par delà la personnalité quelque peu idéaliste – et souvent controversée – de son auteur, le propos renvoie à l'imaginaire allemand de la « colonisation intérieure » – *Binnenkolonisation* ou encore *Innere Kolonisation*. Cet imaginaire, qui puise dans l'histoire médiévale de l'Empire germanique et dans celle de la Prusse, a été réactivé aux lendemains de la Grande Guerre par la réforme foncière et agricole mise en place sur les territoires à l'Est de l'Elbe (*Reichssiedlungsgesetz* du 11 août 1919) et qui s'est concrétisée par des programmes de fermes standards pour installer des paysans en propriété propre

ou en ferme sur une partie des latifundia prussiennes. Il faut considérer que sous Weimar, l'invocation de la *Binnenkolonisation* traverse toutes les tendances politiques. Les recherches de Migge font également écho à l'idéologie moderne de la production standardisée et de la gestion rationnelle du territoire.

L'agriculture urbaine dans l'œuvre de Leberecht Migge

- 5 Leberecht Migge est depuis quelques années souvent cité en Allemagne, notamment comme un des précurseurs de l'écologie appliquée à l'agriculture urbaine⁴. L'historien-paysagiste David Haney lui a récemment consacré une biographie largement documentée malgré la dispersion des archives. Il l'a publié sous le titre évocateur de : *When Modern Was Green*⁵. Né en 1881 et mort 1935, Migge appartient en effet pleinement à cette génération des modernes allemands. Pour répandre les valeurs sociales et réformistes dans l'art du jardin, il a pratiqué comme eux à la fois « l'écrit, le verbe et le projet » « *das Schrift, Bild und Wort* » – il est le parfait représentant du « paysagisme fonctionnaliste » tel que Dorothee Imbert l'a récemment qualifié (fig. n°2).

Figure 2



Portait de Leberecht Migge et couverture de la biographie sur Migge de David Haney.

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 6 Son nom est associé à l'urbaniste en chef du Grand Berlin, Martin Wagner, et à l'architecte Bruno Taut, avec lesquels il collabore très tôt à des ensembles de logements inspirés du modèle de la cité-jardin (Berlin-Falkenberg avec Taut, 1913, Lindenhof avec Wagner, 1918). Au milieu des années 1920, il réalise les aménagements paysagers de plusieurs Siedlungen dont le célèbre lotissement en fer à cheval de Berlin-Britz, avec Wagner et Taut, un autre à Celle avec Otto Haesler, ainsi que celui de Ziegbik à Dessau, avec Leopold Fischer, dans lequel il pousse assez à fond les dispositifs de recyclage de l'eau et du compost ménager entre le bâtiment et le jardin. Mais on retiendra surtout sa collaboration avec Ernst May pour la mise en paysage à grande échelle des quartiers d'extensions de Francfort. Migge y conçoit une structure paysagère à partir de l'assainissement de la petite vallée de la Nidda sur les coteaux de laquelle plusieurs Siedlungen viendront s'installer pour former une sorte de chapelet d'implantations urbaines. Migge crée des promenades près de la rivière, une ceinture de jardins familiaux pour adoucir le passage de la plaine à l'habitat. À l'intérieur des Siedlungen, il aménage les trottoirs et les passages piétons par de subtils dénivelés topographiques. Il organise aussi les jardins à l'arrière des maisonnettes en rangée, en séparant plantations d'agrément et potagers par des modelés de terre rapportée des chantiers. À Berlin,

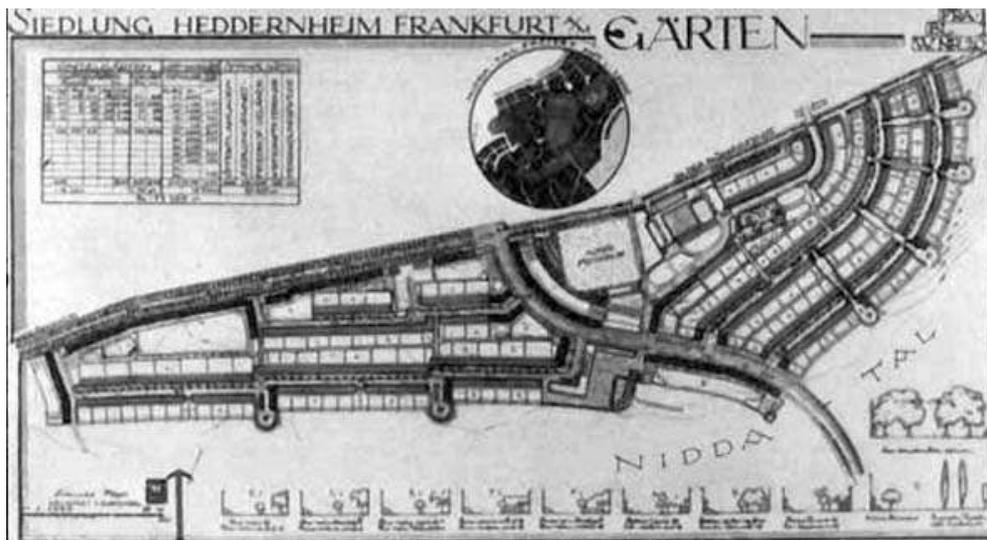
comme à Francfort, Migge contribue à différencier les espaces publics par un système de plantations de couleurs et de textures variées qui confère à chaque rue une identité en dépit de l'architecture répétitive⁶ (fig. n°3, n°4).

Figure 3



Francfort, plan-paysage du Siedlung Hedderheim-Römerstadt. Voir note 6.
Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

Figure 4

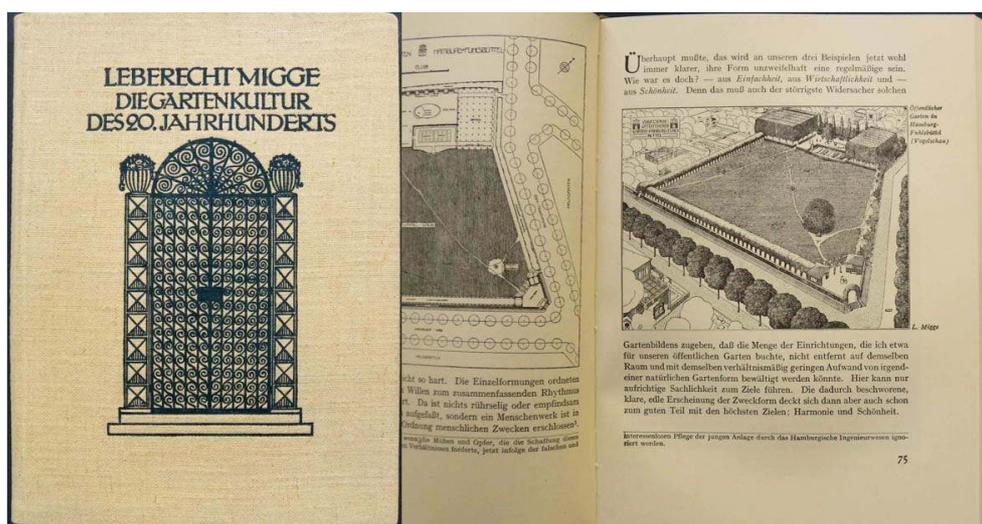


Siedlung Hedderheim, jardins d'agrément et potagers à l'arrière des maisons en rangée. Voir note 6.
Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 7 Comme beaucoup de ses confrères jardiniers de formation, Migge a débuté sa carrière dans l'entreprise d'un pépiniériste, un certain Jacob Ochs, qui réalise à Hambourg et dans ses environs de nombreux jardins privés au moment où la bourgeoisie hanséatique part s'installer dans les banlieues résidentielles⁷. Avec la publication en 1913 de *Die Gartenkultur des XX. Jahrhunderts*, Migge s'affirme comme une des voix de la réforme

urbaine allemande⁸. Étape par étape, il va passer de programmes de jardins privés aux espaces publics par l'intermédiaire d'aménagements de parcs urbains. Celui de Fuhlsbüttel (1910), un quartier d'extension de Hambourg, concrétise sur un terrain restreint la « réforme sociale et esthétique » des parcs métropolitains qui se traduit par des *Volksparks* ouverts à des usages plus détendus : pratiques sportives, pique-nique, prélassement des foules. La pelouse devient alors l'enjeu, comme aux États-Unis, des recherches des paysagistes⁹ (fig. n°5).

Figure 5

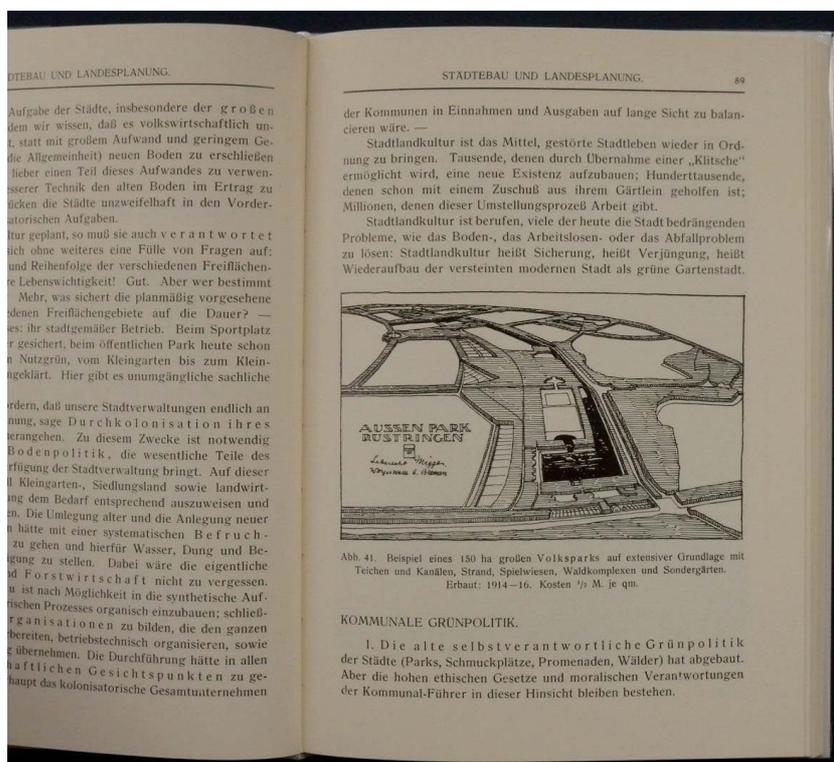


Couverture du livre de Leberecht Migge, *Die Gartenkultur des XX. Jahrhunderts*, 1913. Le parc Fuhlsbüttel (1910) (source : Ibid., p. 75).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 8 Tout en travaillant à son propre compte pour de riches clients privés, Migge se retrouve pendant la grande guerre en charge des aménagements paysagers de la ville nouvelle de Rüstingen qui dépend du port militaire de Wilhelmshaven. L'urbaniste en chef de cette extension urbaine n'est autre que le jeune Martin Wagner qui vient d'achever sa thèse sur le « vert urbain » (1915)¹⁰. Wagner a décidé d'un embryon de système de parcs à l'américaine pour relier Rüstingen à l'agglomération. Wagner réalise le square central et Migge le grand parc urbain périphérique auquel il donne une touche de pastorale en incluant une ferme d'élevage de vaches laitières qui viennent brouter les pelouses et contribuer à leur entretien (fig. n°6).

Figure 6

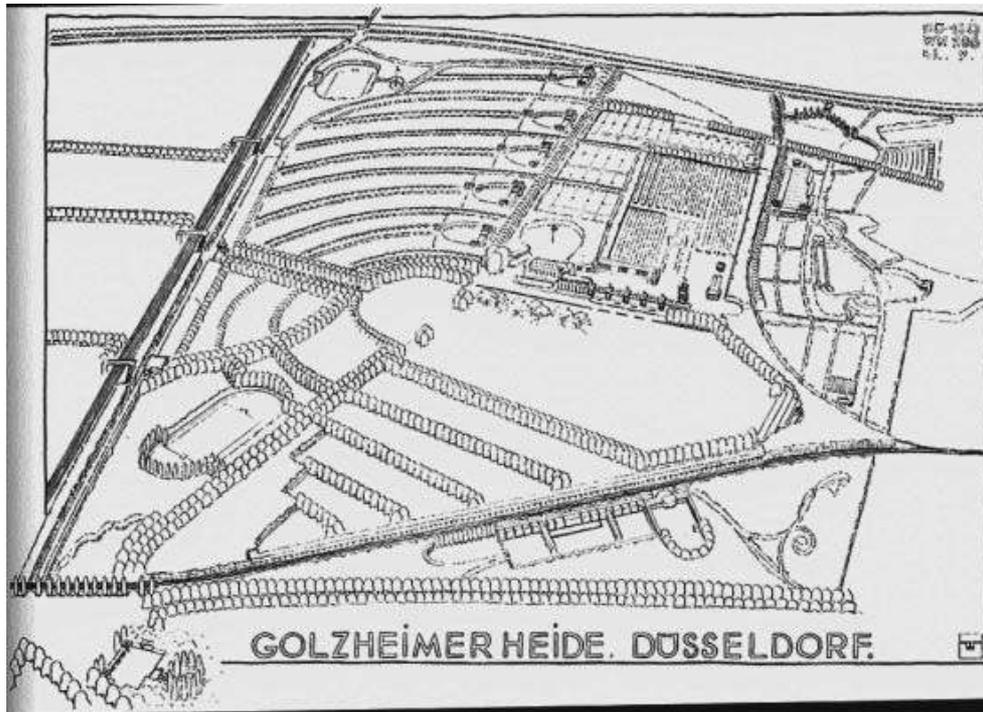


Parc de Rüstringen (source : Leberecht Migge, *Die Gartenkultur des XX. Jahrhunderts*, 1913, page 89).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 9 Dans l'immédiat après-guerre, Migge est paysagiste conseil de la ville de Kiel. Avec l'urbaniste de la municipalité, Willi Hahn, il se fait le promoteur de jardins potagers familiaux intégrés dans une ceinture verte¹¹. Il s'engage dans le sens du « vert » salvateur de la paix sociale et, plus pragmatiquement, comme apport nourricier pour les ménages appauvris par la dévaluation monétaire. En ce temps de misère urbaine, il fait l'éloge de la frugalité vertueuse ; le tout chiffre à l'appui pour dimensionner les lopins en fonction de leur rendement en légumes et en fruits pour les besoins des familles. L'agriculture urbaine et vivrière devient son thème de prédilection qui va finir par l'éloigner des questions esthétiques sur l'art des jardins. Il affirme ainsi la primauté du programme et de la dimension socio-économique des parcs et des jardins urbains (création de lien social, aménagements employant une main-d'œuvre au chômage). Dans un projet pour un lotissement de week-end près de Düsseldorf, daté de 1929, il se penche de façon concrète sur les loisirs de masse en relation au jardinage dominical. Il organise ainsi, dans la forme et le fond, une pratique émergente, celle du cabanon de week-end accessible en transports en commun. Migge conçoit ce lotissement pour gens modestes comme une petite ville en soi, avec des lopins de terre rangés selon une figure en éventail et disposant de branchements primaires pour l'électricité et l'eau, mais aussi avec des espaces collectifs pour le jeu des enfants et pour les parties de plein air entre familles, ainsi que des petits hangars pour entreposer les outils de jardinage mutualisés¹² (fig. n°7).

Figure 7



« Der Kolonialpark, Düsseldorf 1929 », (source : *Zentralblatt der Bauverwaltung*, année LXVII, n°7, 1933, pages 123-126).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

La colonie agricole évolutive, prototype et développement : Das wachsende Siedlung (1932)

- 10 En 1932, Martin Wagner le sollicite pour une exposition d'architecture grandeur nature intitulée « Sonne, Luft und Haus für Alle ». Le catalogue que Wagner rassemblera, quelque temps après, portera le titre de *Das wachsende Haus*, qui fera écho à celui du livre de Migge paru la même année, sans que l'on puisse établir lequel, du paysagiste ou de l'architecte, s'est inspiré de l'autre (**fig. n°8**).

Figure 8

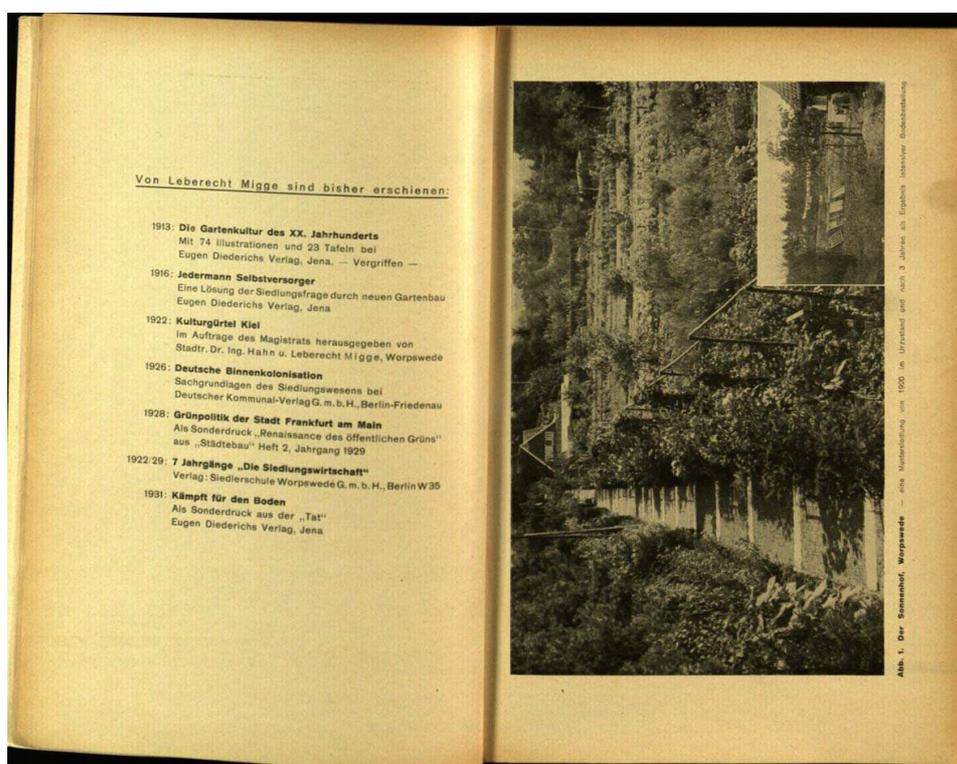


Couverture du livre de Martin Wagner, *Das wachsende Haus : ein Beitrag zur Lösung der städtischen Wohnungsfrage*, Berlin, Bong & Co., 1932.

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 11 L'objectif de Wagner est alors d'infléchir l'industrie du bâtiment dans le contexte d'une économie de crise et de faire la démonstration des capacités économiques et pratiques de l'autoconstruction pour l'habitat individuel par des systèmes préfabriqués et additifs en bois. Le programme identique, soumis à une vingtaine d'architectes représentants du Neues Bauen, s'adapte à la résidence permanente aussi bien que de loisir. Seul paysagiste invité à cette manifestation¹³, Migge oriente son projet prototype vers la production agricole légère et applique des dispositifs qu'il a expérimentés à Worpswede, une colonie d'artistes près de Brême, où il a emménagé en 1920 avec sa femme et ses sept enfants. L'esprit y était communautaire, l'ambiance frugale et le travail artisanal et de la terre considéré comme éducatif. Le mentor de la communauté était alors Heinrich Vogeler, un peintre influencé par les idées de Kropotkine et qui finira par s'installer à Moscou¹⁴. Migge y avait fondé une « école de colonistes » (*Siedlerschule*) fréquentée, entre autres, par de jeunes juifs projetant de s'installer en Palestine¹⁵. De sa propre maison, baptisée *Sonnenhof* (« la ferme du soleil »), il avait fait un laboratoire grandeur nature pour une architecture en symbiose avec le jardin en mettant à contribution la main-d'œuvre familiale¹⁶ (**fig. n°9**).

Figure 9

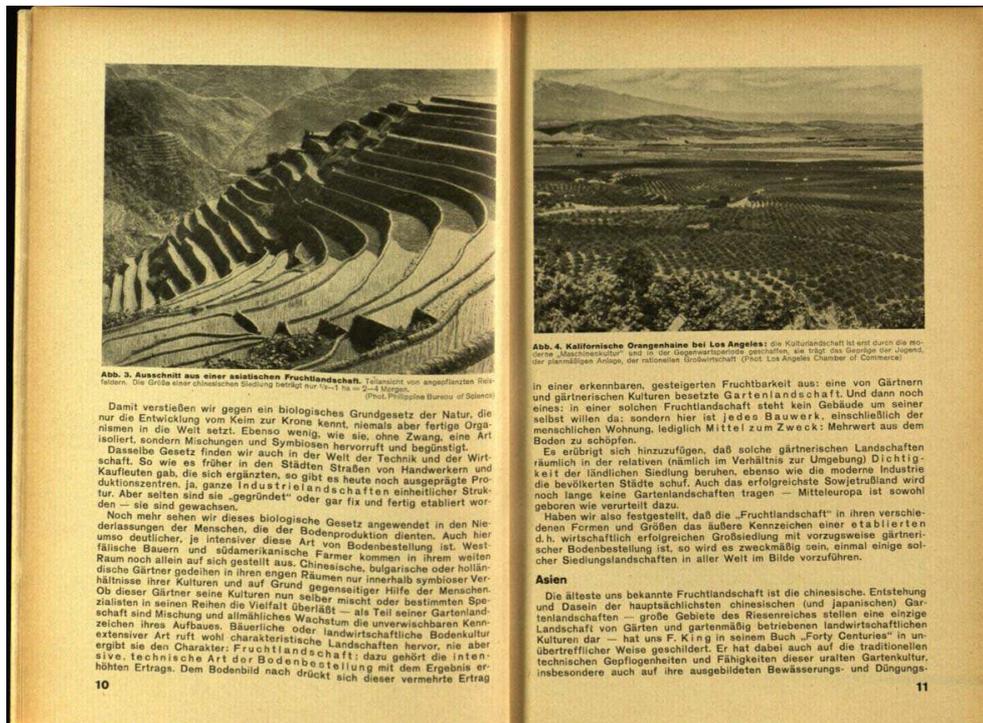


« Sonnenhof », ferme du Soleil à Worpsswede (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page 7).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 12 Dans son livre, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, Migge reprendra notamment les planches présentées à l'exposition de Martin Wagner. Il débute par le slogan : « Es ist alles schon mal dagewesen » que l'on peut traduire par « Tout est déjà là » ou « Tout a déjà été fait ». Migge adopte par là une posture humble commune à beaucoup de paysagistes qui œuvrent au respect du vivant et des savoir-faire traditionnels.
- 13 Dans les pages introductives, Migge reprend plusieurs néologismes autour du radical paysage ; *Fruchtlandschaft*, *Obstlandschaft*, *Kulturlandschaft*, mais aussi *Stadtlandkultur* ou culture-ville-campagne, un terme qu'il affectionne particulièrement depuis Worpsswede. Pour illustrer les figures que prend le *Fruchtlandschaft* – ou paysage fertile –, Migge reproduit quelques photographies aériennes qui montrent des territoires transformés par l'agriculture intensive, c'est-à-dire par une agriculture à fort rendement, nécessitant, du moins à certaines périodes de l'année, une main-d'œuvre en grand nombre. Les figures territoriales de ce paysage fertile sont de plusieurs types : cultures en terrasse en Asie du Sud-Est qui accentuent le modelage topographique par des lanières épousant les courbes du terrain ; vergers californiens en patchwork ; grand parcellaire en damier des États-Unis et d'Union soviétique à vocation céréalière ; polders anciens et contemporains des Pays-Bas qui disposent régulièrement, le long des routes et des canaux, des petites et moyennes exploitations (fig. n°10, n°11).

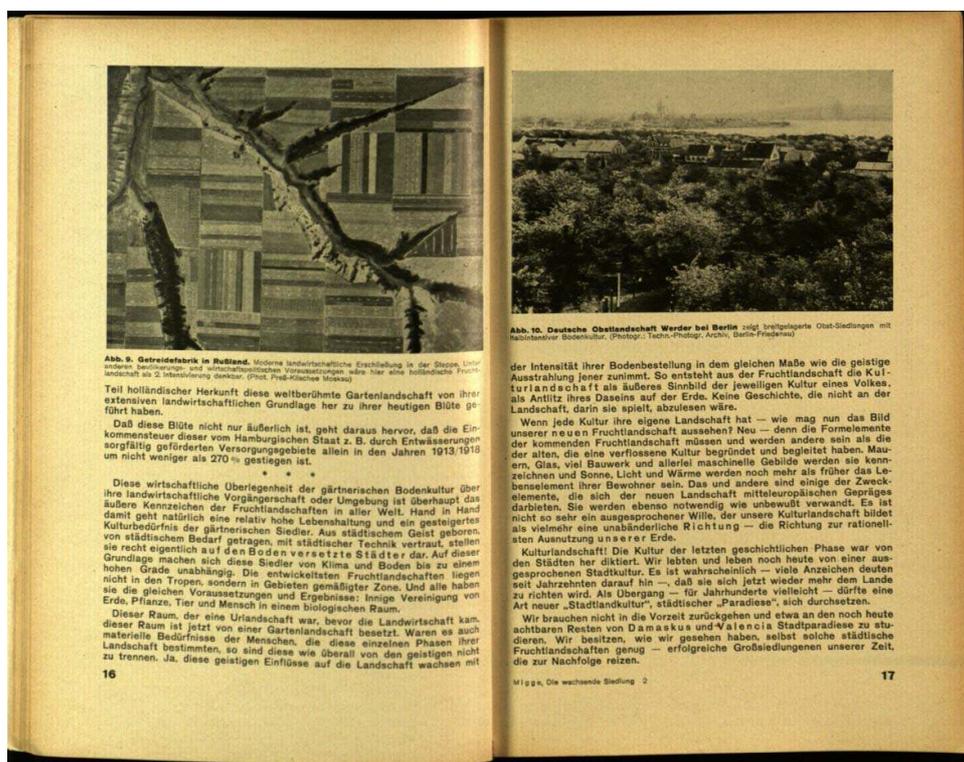
Figure 10



Cultures en terrasses en Chine (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page 10).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

Figure 11

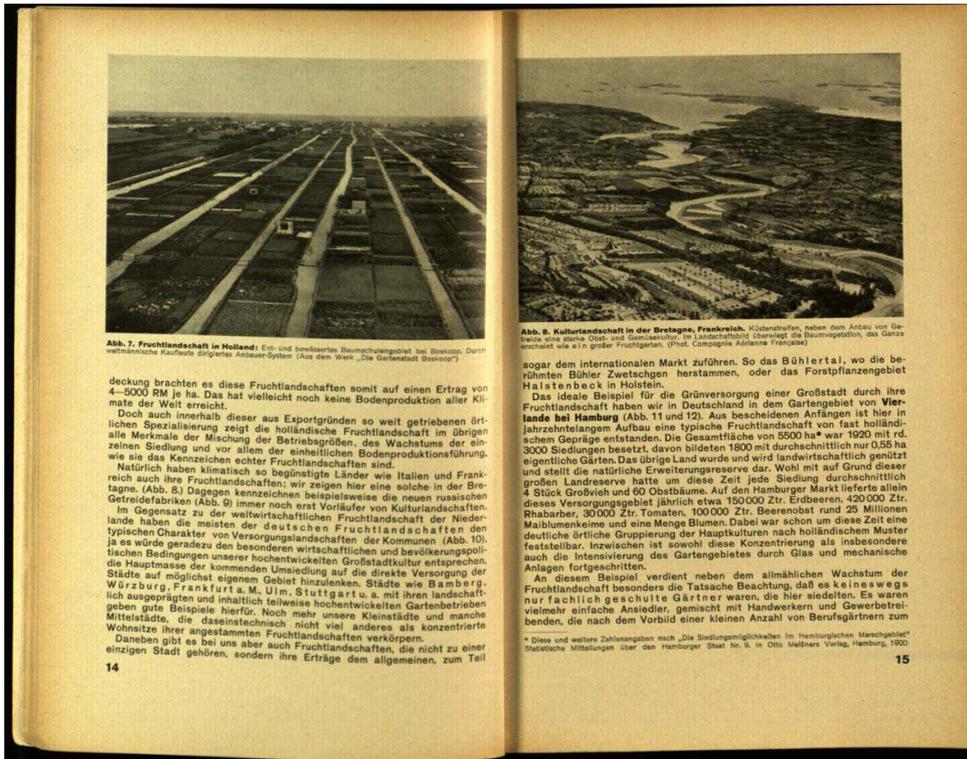


Champs de céréales en URSS (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page 16).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 14 Migge fait référence à d'autres lieux qui lui sont plus familiers, telles les parcelles maraîchères de l'île de Vierlande sur l'Elbe, près de Hambourg, qui s'alignent en lanières parallèles patiemment cultivées depuis la fin du Moyen Âge par des paysans libres, échangeant collectivement leurs services. Car le propos de Migge est bien celui d'une agriculture périurbaine qui mettrait en œuvre des petites exploitations susceptibles de se développer en intensité ou en surface à l'intérieur d'un parcellaire neutre et de fonctionner par un système d'entraide (fig. n°12, n°13).

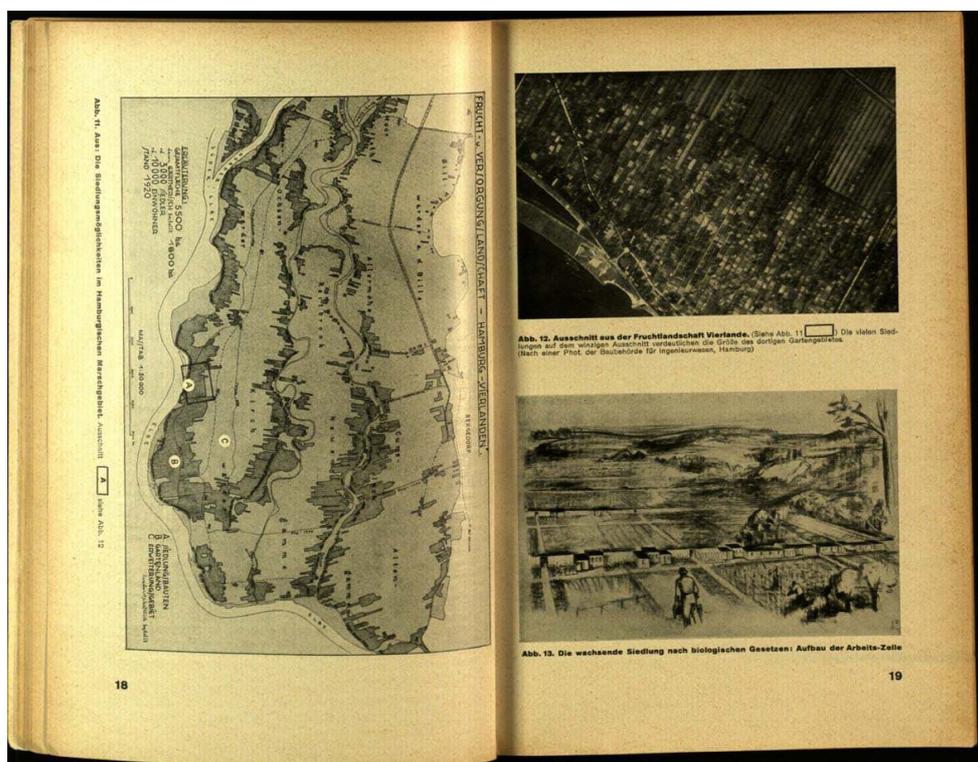
Figure 12



Polder en Hollande (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page 7).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

Figure 13



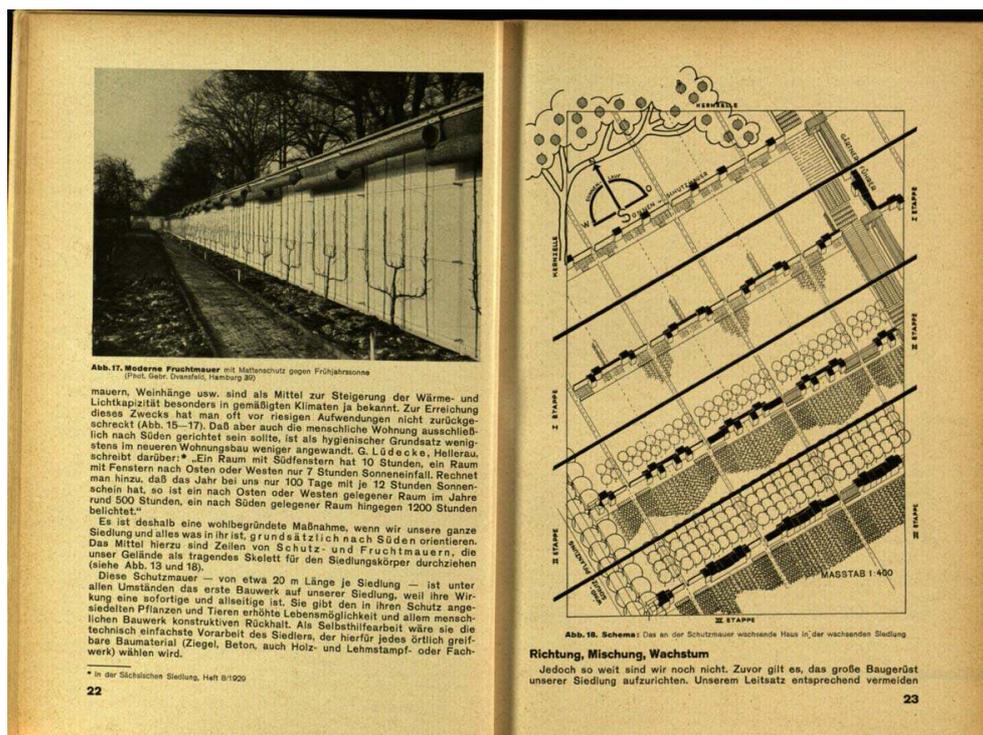
PARCELLAIRE MARAÎCHER EN LANIÈRE DU VIERLANDE (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page 19).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 15 Le concept de *Die wachsende Siedlung* concerne une agriculture d'appoint pour des ouvriers ayant une occupation principale dans l'industrie ou dans la grande exploitation agricole. Par nécessité ou par goût, ces *Nebenerwerbsiedler* pourraient devenir *Vollerwerbsiedler*, ou colonistes à temps plein, et c'est précisément ce que Migge organise par ses fermettes extensibles. Il conseille d'établir une mixité entre les deux types d'exploitants, les *Berufsgärtner* et les *Schrebergärtner* (les jardiniers professionnels et les jardiniers du dimanche) afin que l'expérience des premiers profite aux seconds. La taille des parcelles pour la production est fonction de ces différentes vocations : Migge se réfère à une unité de mesure ancienne, le Morgen, soit un quart d'hectare environ. Il prévoit entre un et quatre Morgen pour une production d'appoint nourrissant un ménage de quatre à six enfants. Les cultivateurs professionnels peuvent accéder jusqu'à 15 hectares. Pour éviter le morcellement de type jardins ouvriers, les parcelles s'étendent sur au moins un demi-hectare et peuvent comporter des surfaces en jachère ou en jardin d'agrément.
- 16 Dans cette optique socio-économique, Migge insiste sur l'importance de la gouvernance de la communauté agricole pour gérer sa croissance, le découpage foncier et les réseaux, pour pallier les éventuelles déficiences individuelles et s'occuper de la coopérative. La réussite de la communauté des *Siedler* - ou colonistes - repose sur une forme d'autogestion et sur une masse critique de producteurs-usagers guidée par des moniteurs compétents : « [Le paysage fertile] apparaît quand les cellules de travail, en nombre suffisant et suffisamment cultivées, [commencent] à imprimer l'image d'une région¹⁷. »

- 17 Cette solidarité de la communauté trouve son origine, autant que son expression, dans l'infrastructure linéaire qui dicte le découpage parcellaire : un mur de soleil continu sur lequel s'adossent les maisonnettes des exploitations et leurs réseaux d'adduction en eau potable et en électricité (fig. n°14).

Figure 14

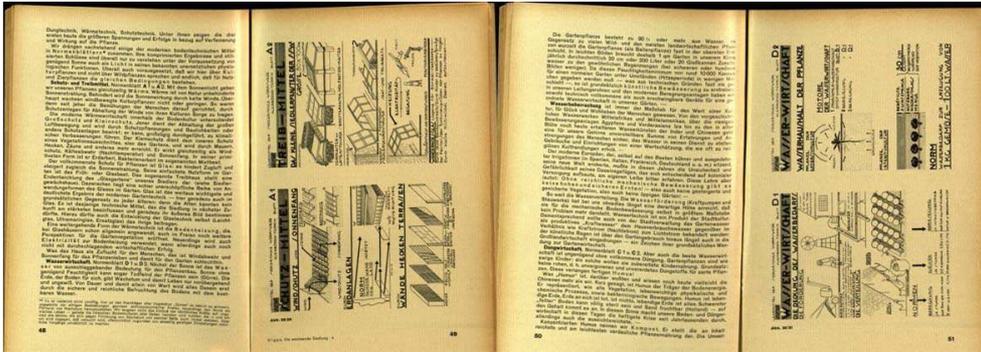


Exemple de mur fruitier et mur de protection du Siedlung (« Schutzmauer ») (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, pages 22 et 23).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 18 La gouvernance doit notamment concourir à la diffusion de savoir-faire dans les techniques de gestion du sol. Le sens de la colonisation prônée par Migge est bien celui d'une bonification des terrains en friche, d'une amélioration des rendements des terrains déjà préparés à l'agriculture jardinée. Migge recommande la fertilisation par le compost, les matières fécales humaines et animales, les techniques de binage appropriées. Il décrit aussi un système d'arrosage semi-automatique en cela qu'il est actionné par une pompe reliée et manœuvrée à la main. Il envisage la motricité à l'électricité de la pompe mais l'écarte pour les parcelles de petite taille. L'apport chimique est recommandé pour la lutte contre les insectes et les parasites encore qu'il ne s'agisse que de produits courants : comme le savon. Migge évoque aussi l'introduction d'espèces adaptées pour lutter contre les animaux nuisibles et les éliminer de façon naturelle (fig. n°15, n°16).

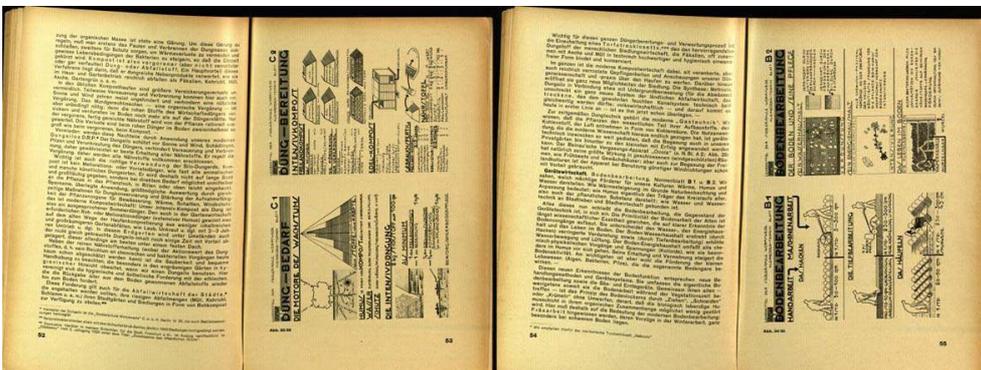
Figure 15



Les diagrammes pour la bonification (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, pages 49, 51, 53, 55).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

Figure 16



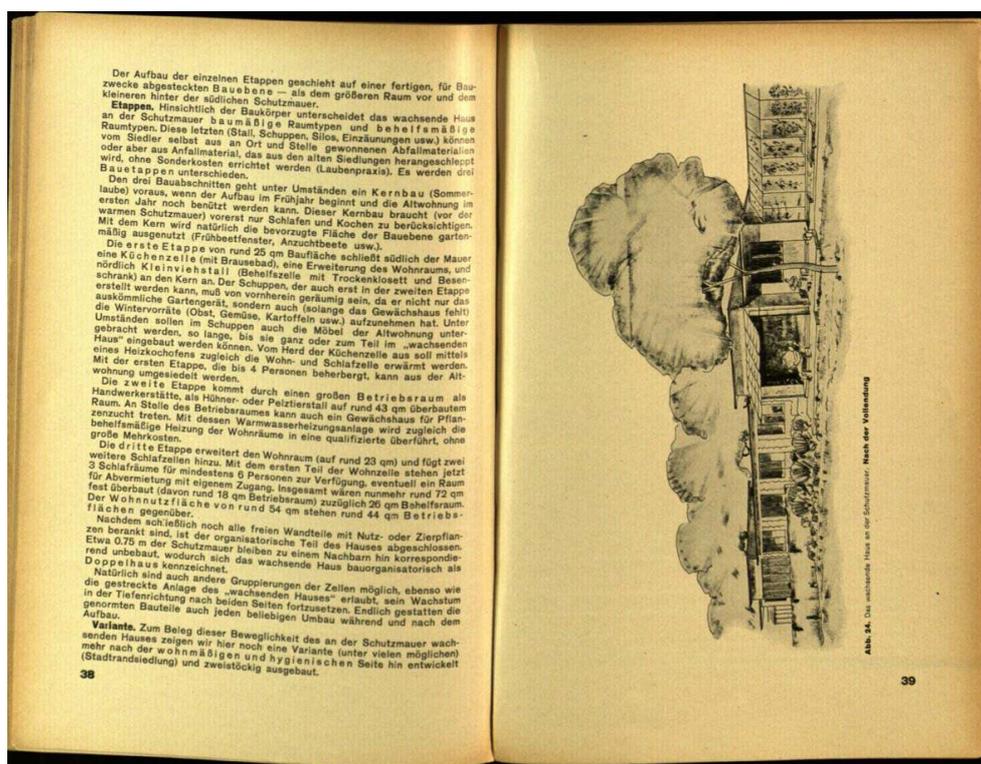
Les diagrammes pour la bonification (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, pages 49, 51, 53, 55).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 19 Le modelage du terrain – le seul indice d'une quelconque formalisation – est le résultat d'une approche fonctionnaliste de la production agricole, mais Migge n'est pas étranger à la conception métaphysique du jardin comme microcosme, à la fois réceptacle et médiateur des éléments naturels. Il transpose ainsi à l'agriculture les valeurs de l'hygiène à partir des quatre éléments : la terre, le soleil, l'eau et le vent. Au primat du sol, succède le primat du soleil, source d'énergie pour le chauffage des maisons et la photosynthèse des plantes. L'implantation de l'exploitation est dictée par l'orientation du mur de soleil. Pour protéger les semis du vent et apporter selon les cas de l'ombrage, il dispose des buissons et des relevés de terre.
- 20 La production du jardin doit assurer au minimum l'autosubsistance de la famille et plus, pour les jardiniers professionnels. Comme dans ses précédents livres, Migge fait des hypothèses de mesure et de calcul de rendement. Son système se veut flexible selon le type d'exploitant. Comme dans le potager traditionnel, il développe une complémentarité biologique entre le potager et l'élevage d'animaux domestiques pour la consommation individuelle des familles.
- 21 Les éléments constructifs sont détaillés un par un, établissant un syncrétisme entre jardin nourricier et architecture : « [...] L'architecture est soumise au jardin. Chacun croît à sa

manière : les maisons comme la végétation¹⁸. » L'élément de base est la maison évolutive accolée au mur de protection – « das wachsende Haus an der Schutzmauer ». Le mur de protection est bâti des deux côtés séparant une zone fonctionnelle primaire pour l'habitat et une zone servante pour l'exploitation. C'est un abri, dans le sens fondamental du terme, pour les hommes, les plantes, les animaux : « Pour [concevoir] cet abri, la conception architecturale ne part pas comme d'usage de la matérialité constructive, mais renvoie ici aussi au besoin de protection traditionnel de la sédentarité humaine¹⁹. » (fig. n°17).

Figure 17



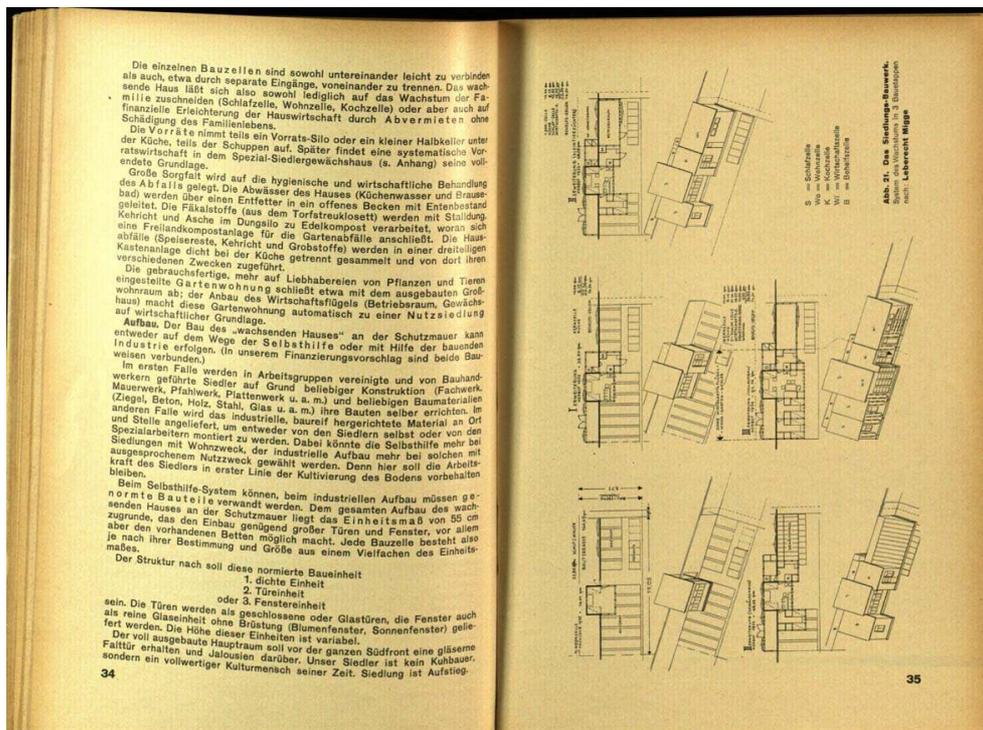
Perspective sur la maison évolutive (source : Lebrecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page p.39).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 22 L'occupation immédiate du terrain peut se réduire à une pièce de 14 mètres carrés implantée de part et d'autre du mur, avec une cuisine extérieure. Mais la cellule de base pour une occupation permanente comprend une salle commune et une cuisine-buanderie. La salle commune est flanquée d'espaces de rangement du côté nord et peut s'ouvrir à l'air libre côté sud par un système de baies vitrées en accordéon. Au fond de la pièce d'une vingtaine de mètres carrés, une alcôve peut accueillir un lit. La pièce comporte un point d'eau. L'espace de la cuisine de 8 mètres carrés environ sert aussi de buanderie ; elle s'adosse sur le mur de soleil côté sud. Les toilettes donnent sur une courette extérieure côté nord. Ce sont des toilettes sèches où les matières fécales et l'urine sont mélangées à la sciure de bois pour être valorisées comme engrais²⁰.
- 23 Selon les besoins des familles, une, deux trois chambres peuvent être rajoutées en enfilade côté sud. Migge estime à environ 75 mètres carrés l'unité de base pour la fonction habitat d'une famille. Sur une variante dessinée par Migge, la maison s'étend en

hauteur avec un niveau supplémentaire. Une cellule économique d'environ 18 mètres carrés – la *Wirtschaftszelle* (sorte de hangar-atelier pour l'outillage) – se rajoute à l'habitat. Sur certains schémas ce bâtiment annexe est remplacé par une serre. La serre est alors un bâtiment vitré qui peut se réduire à une série de caissons bas à couvercle. Migge détaille le mode de chauffage de la serre à partir d'un circuit d'eau chauffée par l'énergie passive transmise par le mur de soleil. La fermette peut ainsi fonctionner de façon quasi autonome du point de vue de l'énergie. Migge n'exclut pas la possibilité d'un chauffage électrique au sol pour la serre, qu'il juge cependant plus adapté dans le cas de l'agriculture maraîchère industrielle (**fig. n°18**).

Figure 18

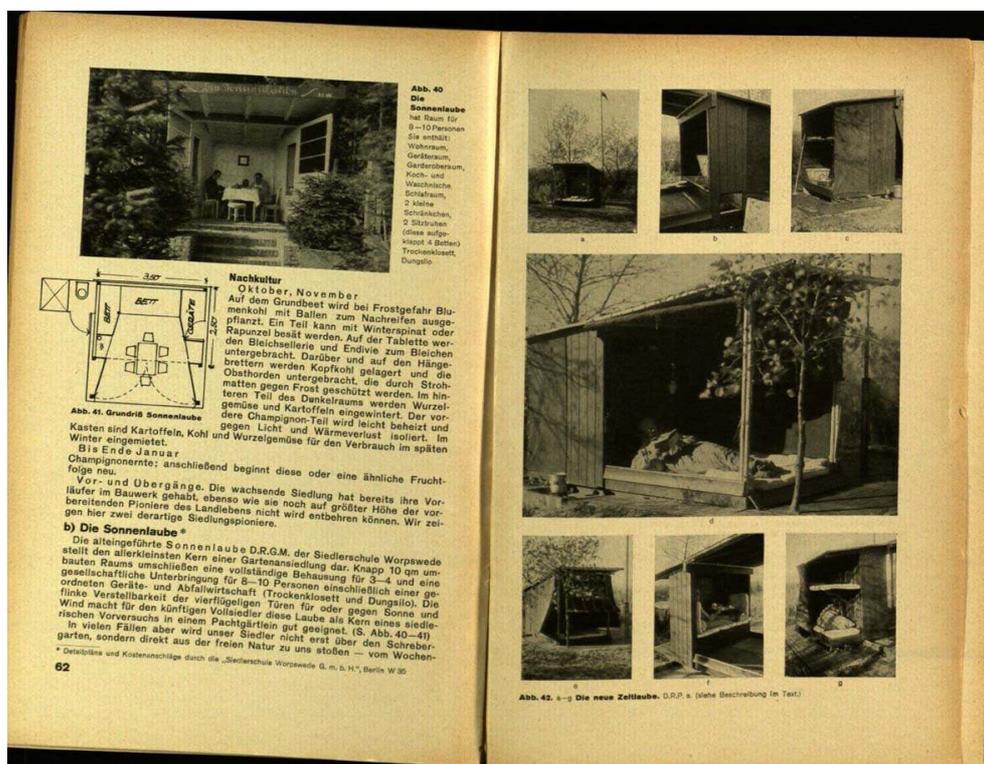


Système de construction évolutif en 3 phases (source : Lebrecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page 35).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 24 De plus, Migge développe le projet d'une *Zeltlaube* dont il avait construit un prototype à Worpswede. Il s'agit d'un petit bâtiment démontable, hybride entre la tente et le mobile en bois ; un espace utilisé les mois d'été qui offre un abri individuel de repos, de farniente et de lecture (**fig. n°19**).

Figure 19



La « Zeltlaube » (source : Leberecht Migge, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*, 1932, page, p.63).

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 25 La construction des bâtiments serait financée par un fond public (analogue à celui existant sous Weimar pour financer la réforme agraire ou *Reichssiedlungs-Program*) complété par un fond coopératif alimenté par les économies des colonistes. Migge propose aussi d'utiliser le fond public d'aide au chômage afin « d'éliminer le chômage par les propres ressources de l'économie dans [le cadre de] la dynamique et mutation capitaliste²¹ ». Ce modèle économique et financier, engageant l'État, les entreprises et les travailleurs, reposerait sur une négociation sociale du donnant-donnant entre les désœuvrés et la puissance publique.

L'extension métropolitaine du modèle : Fruchtlandschaft Berlins (1933)

- 26 En février 1933, Leberecht Migge propose dans le *Deutsche Bauzeitung* le transfert – sur la base du volontariat – d'un million de Berlinoises dans de nouvelles colonies agricoles situées dans un rayon de 25 kilomètres du centre-ville et toutes accessibles en transports en commun²². Pour réaliser cette utopie agreste, qualifiée de « paysage fertile de Berlin » (*Fruchtlandschaft Berlins*), Migge a tout prévu, chiffres à l'appui. Il se place dans le contexte du gisement foncier représenté par les immenses champs d'épandage existants autour de Berlin qui commencent alors à être substitués par de nouvelles stations d'épuration. Il envisage d'octroyer ces terrains à des colonistes jardiniers recrutés dans les immeubles surchargés du centre-ville. Les eaux ménagères partiellement retraitées, ainsi que les

déchets compostables de la grande ville, serviraient à l'arrosage et à la bonification du grand potager découpé en parcelles d'un arpent (soit entre un tiers et un demi-hectare). Planifiant l'opération sur cinq ans, Migge prévoit de former les nouveaux colonistes aux techniques du jardinage en mettant à disposition des moniteurs qualifiés (fig. n°20).

Figure 20



(fig.n°25 et fig.n°26) Article et diagramme dans le *Deutsche Bauzeitung*, n°7, 1933

« FRUCHTLANDSCHAFT BERLINS », ARTICLE ET DIAGRAMME (SOURCE : LEBERECHE MIGGE, « EINE CHANCE FÜR GROSS-BERLIN », *DEUTSCHE BAUZEITUNG*, ANNÉE LXVII, N°7, 1933, PAGES 123-126.

Repro. Jaquand, Corinne. © Corinne Jaquand.

- 27 Dans *Fruchtlandschaft Berlins*, Migge systématise à grande échelle son prototype bioclimatique, auparavant détaillé dans *Die Wachsende Siedlung*, en équipant les parcelles par un « mur de soleil » (*Sonnenmauer*). Il parie sur l'esprit coopératiste des citadins jardiniers en réclamant par ailleurs la réduction du temps de travail à cinq heures par jour.
- 28 Son projet reçoit le soutien des hommes d'affaires et des hauts fonctionnaires municipaux réunis depuis plusieurs années au sein du comité du *Berliner City-Ausschuß*. Dans leur programme de février 1933, ceux-ci réclament en effet : « ... La création d'un grand lotissement (*Großsiedlung*) qui unirait ville et campagne et dans lequel la vie des habitants se déroulerait à l'unisson de la nature et de la culture. » L'adhésion du monde des affaires à cette utopie agreste traduit bien son désarroi face au chômage de masse ainsi qu'une possible contamination par la doctrine du retour à la terre.

La colonie agricole de Migge dans le contexte idéologique

- 29 Dans ces années critiques de la Grande Dépression et de la prise de pouvoir par les nazis, la décentralisation territoriale est considérée comme un outil technique de rationalisation économique. Le régime nazi reprend sans discontinuité à son compte les études initiées sous Weimar pour la construction d'autoroutes et les mesures en faveur du développement rural et démographique des campagnes en friche. Ces grands travaux d'intérêt national s'inscrivent dorénavant dans le cadre de la résorption du chômage de masse, ce qui entretient l'illusion de la neutralité politique de cette démarche planificatrice visant à desserrer la concentration métropolitaine.
- 30 Pourtant celle-ci n'est pas l'apanage des partis conservateurs. Dès 1932, le social-démocrate Robert Schmidt s'était tourné vers le développement rural dans le cadre de ses fonctions de directeur de l'organisme intercommunal d'aménagement de la région industrielle de la Ruhr –le SVR ou (*Siedlungsverband Ruhrkohlenbezirk*) –, poste qu'il occupait depuis 1921. À l'instar des États-Unis, où la crise avait développé le *part-time farming*, beaucoup des chômeurs de la Ruhr se débrouillaient tant bien que mal en travaillant temporairement aux champs. Schmidt s'intéresse alors à la création de nouveaux bourgs ruraux et envisage de bonifier la plaine de l'Emser pour y installer des colons venus des villes²³. Dans le cadre des discussions sur un nouveau projet de réforme agraire, qui agite les derniers mois de la république de Weimar, Schmidt proposera une alternative à l'expropriation pure et simple des grandes exploitations, en la remplaçant par une obligation de mise en fermage avec un loyer versé au grand propriétaire sous contrôle de la puissance publique.
- 31 Pour Schmidt le rééquilibrage démographique entre ville et campagne est fondamental pour amortir l'impact social des crises économiques à répétition que l'Allemagne traverse depuis la Grande Guerre. Il envisage sans état d'âme des transferts de population et déclare : « Le problème de la répartition (*Umsiedlung*) du peuple allemand est plus important que l'ambition d'individus ou de groupes d'individus. En lui réside le processus de convalescence (*Gesundungsprozeß*) du peuple, qui peut amener notre pays à de hautes performances sous les efforts des plus volontaires et même des plus modestes. Car les gens modestes forment la masse du peuple²⁴. »
- 32 Mais début 1933, Robert Schmidt et son adjoint Philipp Rappaport sont tous deux déchus de leurs fonctions directives au sein du SVR (*Siedlungsverband Ruhrkohlenbezirk*) qui est repris en main par l'appareil nazi. L'année suivante, la même institution se prononce clairement pour une politique de « salvation par la repopulation interne » (*Heilung durch innerdeutsche Umsiedlung*), c'est-à-dire pour le retour à la terre des jeunes ouvriers, sous le patronage de la nouvelle organisation du Bureau national pour la sélection de colons agricoles allemands (*Reichstelle zur Auswahl deutscher Bauernsiedler*)²⁵. Même si ces déplacements de population sont envisagés sur la base du volontariat, le ton se fait autoritaire et condescendant envers les désœuvrés de la Ruhr, considérés comme déracinés et n'entrant pas dans les critères de pureté ethnique du nouveau régime, car beaucoup sont issus de slaves germanisés arrivés par centaines de milliers de Silésie et de Prusse orientale entre 1895 et 1900²⁶.

- 33 Au moment où ils installent leur domination, les nazis trouvent des alliés inattendus en faveur de leur doctrine de retour à la terre. Au printemps 1932, Leberecht Migge opère un tournant à droite vers le parti nazi au contraire de son ami Martin Wagner qui s'ancre à gauche²⁷. Pourtant dans un article de septembre 1934, qu'il signe sous le pseudonyme du Dr Sandow –car il est inquiet pour son appartenance au SPD –, Martin Wagner vantera les vertus socialisantes de la planification allemande contrastant selon lui avec la froide technocratie américaine²⁸. Alors qu'il avait été un métropolitainiste convaincu, il fait siennes les idées de recolonisation territoriale par la petite ville, jugée plus communautaire et moins individualiste²⁹.
- 34 Mais le modèle suivi par Leberecht Migge n'est pas celui du village ou de fermettes agglomérées. Il ne donne pas dans la mystique du « paysan allemand » et l'on ne trouve chez lui aucune nostalgie de l'atmosphère villageoise où s'exercerait une forme de contrôle social. Il semble davantage imprégné par l'idéologie individualiste et anti-urbaine de Kropotkine qu'il avait lu.
- 35 Dans *Fruchtlandschaft Berlins*, Migge prône une morphologie métropolitaine concentrique qui n'est pas sans rappeler le dispositif des anneaux agricoles que le géographe et économiste Johann Heinrich von Thünen avait recommandé, une centaine d'années auparavant, pour la périphérie des grandes villes, avec comme objectif de subvenir à leur approvisionnement quotidien en denrées périssables et en matériau de chauffage par des circuits courts. S'inspirant métaphoriquement de la structure de la graine, von Thünen avait ainsi établi le principe d'une première couronne de terrains maraîchers entourant le noyau urbain, puis d'un anneau de cultures vivrières, puis d'une troisième couronne de réserves forestières. Le projet de *Fruchtlandschaft Berlins* trouvera sans doute pour ces raisons un accueil favorable auprès du géographe berlinois Martin Pfannschmidt³⁰.
- 36 Mais on ne peut que spéculer sur les sources du modèle spatial de Migge, car il ne les explicite pas. Le lotissement agricole évolutif, tel qu'il l'imagine, fait aussi penser aux formes anciennes de villages linéaires qui ont été bâtis pour défricher et mettre en valeur des landes et des zones humides. Ce type d'occupation pionnière s'est adressé à plusieurs époques à des paysans libres, invités à s'installer aux marches de l'Empire germanique et des grands domaines féodaux du nord-ouest du continent. Dans l'entre-deux-guerres, les premières études de géomorphologie rurale commencent précisément à rendre compte de cette histoire des territoires européens³¹. Migge, sans s'y référer de façon savante, assimile instinctivement cette figure d'établissement linéaire, non hiérarchisé, à une conception sociale d'égalité, d'émancipation et d'entraide.
- 37 Migge passera les années 1932-1935 dans son refuge de l'Île du Soleil (*Sonneninsel*) sur le lac de Sedensee, près de Berlin, où il s'était construit une maison sur le modèle de son *Wachsende Siedlung*³². Ce progressiste, quelque peu anarchiste, s'était converti au nazisme avec une certaine naïveté vis-à-vis de la pureté morale de ses nouveaux mentors politiques (Migge n'était pas antisémite). Par ailleurs, par son tempérament intransigeant, il s'était progressivement discrédité auprès des institutions professionnelles. Les technocrates de Weimar et du régime nazi se montraient sceptiques quant à la généralisation de la petite agriculture biologique pour répondre à la production de masse. Les ingénieurs avaient âprement discuté ses chiffres et ses dispositifs pour établir un traitement alternatif des eaux usées par recyclage dans l'agriculture³³. Migge avait été écarté des commandes publiques par la nouvelle génération de paysagistes nazis qui, comme Alwin Seifert, se méfiaient de cet homme incontrôlable au passé politique suspect³⁴. Sa mort en 1935 laissera toutefois dans le

regret les architectes socialo-communistes avec lesquels il avait collaboré, eux-mêmes alors poussés sur le chemin de l'exil (comme Wagner et May)³⁵.

La colonie agricole ou la symbiose ville-campagne

- 38 Le souvenir de Migge s'estompe dans l'après-guerre. Si le personnage regagne de l'attention aujourd'hui, c'est sans doute que sa réflexion dépasse le contexte de son époque et ouvre à des questions épistémologiques nouvelles sur la représentation et la gestion des territoires habités.
- 39 Migge nous invite à plusieurs postures critiques. D'abord, prendre en compte les territoires urbanisés comme un tout avec la campagne nourricière, et sans hiérarchie d'approche. Une anecdote relevée par son biographe David Haney illustre bien cette attitude remarquable chez lui : pourtant admirateur de Taut, Migge critique la réduction de l'utopie, *Stadtkrone* (1919), à l'architecture de la ville, car « le temple indien est inconcevable sans la campagne indienne³⁶ ». Pour lui, le jardin cultivé est une manière en soi de comprendre l'urbanisme comme fondement spatial de l'organisation sociale. Migge nous invite à réintroduire la part biologique du vivant dans l'urbanisme en considérant cet ensemble dans ses métabolismes.
- 40 D'autre part, la conclusion de *Wachsende Siedlung* interroge le futur immédiat de l'Allemagne des années 1930 par une phrase qui pourrait tout aussi bien s'appliquer au dilemme contemporain de la décroissance : « Quelle Allemagne, celle de l'économie mondiale (*Weltwirtschaft*) ou celle d'une économie nationale (*Binnenswirtschaft*) ? Dans le futur, il n'y a qu'une voie, introduire encore plus de culture agricole dans les jardins, pour fabriquer encore plus de paysages jardinés : toute l'Europe, un grand jardin³⁷ ! ».

NOTES

1. - MIGGE, Leberecht. *Jedermann Selbstversorger! Eine Lösung der Siedlungsfrage durch neuen Gartenbau*. Iéna : Diederichs, 1919 ; ainsi que sous le pseudonyme de « Spartakus in Grün, an dem das Rote Sterben Muß (Spartakus en Vert qui fait mourir le Rouge) », « Das Grüne Manifest ». *Die Tat*, février 1919, p. 912-913. MIGGE, Leberecht. *Deutsche Binnen-Kolonisation, Sachgrundlagen des Siedlungswesens*. Berlin-Friedenau : Deutsche Gartenstadt-Gesellschaft/Deutsche Kommunal-Verlag, 1926, réédité sous le titre *Der soziale Garten. Das grüne Manifest*. Berlin : Gebr. Mann, 1999.
2. - MIGGE, Leberecht. *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen*. Stuttgart : Franck'sche Verlagshandlung, 1932.
3. - Le terme *Siedlung* est aussi apparenté au ЖИТЛО ukrainien, au ЖИЛЬЕ russe, au osídlenia slovaque, au osídlení tchèque.
4. - Voir notamment la thèse sur l'agriculture périurbaine mise en ligne, LOHRBERG, Frank. *Stadtnahe Landwirtschaft in der Stadt- und Freiraumplanung. Ideengeschichte, Kategorisierung von Konzepten und Hinweise für die zukünftige Planung*. Universität Stuttgart : Fakultät für Architektur und Stadtplanung, Institut für Landschaftsplanung, 2001 [lien vers <http://elib.uni-stuttgart.de/opus/volltexte/2002/1079/>] [12 novembre 2012].

5. - HANEY, David. *When Modern Was Green. Life and Work of Landscape Architect Lebrecht Migge*. Londres : Routledge, 2010.
6. - Source figure 3 : <http://www.tu-cottbus.de/BTU/Fak2/TheoArch/Wolke/deu/Themen/011/Werner/Ab3.htm>. Source figure 4 : <http://www.tu-cottbus.de/theoriederarchitektur//Wolke/deu/Themen/011/Werner/Werner.htm>.
7. - La firme Jacob Ochs a sponsorisé l'exposition itinérante sur les parcs américains montée par le commissaire de l'exposition internationale d'urbanisme de Berlin de 1910, Werner Hegemann. Avec des personnalités comme Fritz Schumacher, directeur du service de la Construction de la ville, et l'historien et critique d'art Alfred Lichtwark, la très anglophile Hambourg est alors à la pointe des nouveaux programmes de parcs urbains, ou Volkspark.
8. - MIGGE, Lebrecht. *Die Gartenkultur des XX. Jahrhunderts*. Iéna : E. Diederich, 1913.
9. - TEYSSOT, Georges. *The American Lawn*. New York : Princeton Architectural Press, 1999.
10. - WAGNER, Martin. *Das sanitäre Grün der Städte, ein Beitrag zur Freiflächentheorie*, 1915.
11. - MIGGE, Lebrecht, HAHN, Willy. *Der Ausbau eines Grüngürtels der Stadt Kiel*, 1922.
12. - MIGGE, Lebrecht. « Der Kolonialpark, Düsseldorf 1929 ». *Zentralblatt der Bauverwaltung*, année LXVII, n° 7, 1933, p. 123-126.
13. - WAGNER, Martin. *Das wachsende Haus*. Berlin : Bong & Co., 1932. Le catalogue de l'exposition documente les projets de Martin Wagner, Hans Poelzig, Otto Bartning, Walter Gropius, Alfred Gellhorn, Hugo Häring, Ludwig Hilberseimer, Paul Mebbes & Paul Emmerich, Erich Mendelsohn, Hans Scharoun, Bruno Taut, Max Taut, Erich Heinicke, Egon Eiermann & Fritz Jaenecke, Dirk Gascard & Canthal, Hans Köhler & Jürgen Schweitzer, Max Säume & Günther Hafemann, Rambald von Stienbüchel-Rheinwall, Ullrich & Schalow, Ludolf von Weltheim & Klaus Müller-Behm, Willi Zabel, Hermann Zweigenthal.
14. - MIGGE, Lebrecht Migge. *Der Sonnenhof in Worpswede als Siedlungsmodell*. Ouvrage collectif, Schriftenreihe der Barkenhoff-Stiftung, catalogue d'exposition : Worpsweder Verlag, 1982.
15. - Le terme de coloniste est ici employé pour « Siedler », plutôt que colon, parce qu'il renvoie à une occupation militante du territoire.
16. - Voir le chapitre « The social garden », dans HANEY, David. *When Modern Was Green. Life and Work of Landscape Architect Lebrecht Migge*. Londres : Routledge, 2010, p. 155 et sq.
17. - MIGGE, Lebrecht. *Op.cit*, 1932, p. 32.
18. - *Ibid.*, p. 32.
19. - *Ibid.*, p. 33.
20. - Migge avait déposé un modèle de « Metroklo », avec un système de trappe d'où sortait la sciure analogue à une chasse d'eau. Voir *Siedlungswirtschaft*, n° 8, 1924, p. 267 (référence donnée par David Haney).
21. - MIGGE, Lebrecht. *Op.cit*, 1932, p. 42.
22. - MIGGE, Lebrecht. « Eine Chance für Gross-Berlin ». *Deutsche Bauzeitung*, année LXVII, n° 7, 1933, p. 123-126.
23. - SCHMIDT, Robert. « Die Krise im Städtebau ». *Deutsche Bauzeitung*, année LXVI, n° 38, 1932, p. 742. Les derniers gouvernements républicains de Bruening et Schleicher avaient favorisé la construction de nouveaux villages agricoles sur les grandes propriétés des *Junkers* qui restaient sous-exploitées malgré les tarifs protectionnistes et les subventions à la grande agriculture dans les régions de l'Est (*Osthilfe*).
24. - *Ibid.*
25. - *Siedlungsverband Ruhrkohlenbezirk, Die Siedlungsfrage im Ruhrgebiet*. Essen : W. Rohden, 1934.
26. - SCHMIDT, Robert. « Landesplanung ». *Der Städtebau*, n° 21, 1926.
27. - HANEY, David. *When Modern Was Green. Life and Work of Landscape Architect Lebrecht Migge*. Londres : Routledge, 2010, p.252-253.

28. - SANDOW, Dr. Ing. (pseud.) [WAGNER, Martin]. « Deutscher Sozialismus und amerikanische Technokratie ». *Deutsche Bauzeitung*, année LXVIII, n° 39, 26 septembre 1934, p. 782-784.
29. - En 1932, Martin WAGNER publie dans la revue *Die Tat*, « Stadt und Land als Wirtschaftsraum » et, en 1934, « Die neue Stadt im neuen Land », un document ambigu conforme à l'idéologie du pouvoir nazi en place. Voir SCHUBERT, Dirk. « Großstadtfeindschaft und Stadtplanung : Neue Anmerkungen zu einer alten Diskussion ». *Die alte Stadt*, XIII, 1986, p. 23. ALBERS, Gerd. « Städtebau und Utopie im 20. Jahrhundert ». *Die alte Stadt*, XXIII, 1996, p. 61.
30. - PFANNSCHMIDT, Martin. « Anatomie und Therapie der Reichshauptstadt ». *Deutsche Bauzeitung*, année LXVII, n° 6, 8 février 1933, p. 103-106, 115.
31. - Voir le livre paru du vivant de Migge sur les colonies agraires au XVIII^e siècle : KUHN, Waldemar. *Kleinsiedlungen aus der fridizianischer Zeit*. Munich : Georg D.W. Callwey, 1919. Ainsi que les recherches de géomorphologie rurale de MILLER, Toni, parues après la guerre. *Europäische Siedlungen*. Münster : Landwirtschaftsverlag bei Hilstrup, 1950 (réédité à : Weimar : Bauhaus-Univ.-Verlag, 1998).
32. - HANEY, David (*op.cit.*) indique que Leberecht Migge y a vécu avec la femme de l'architecte Martin Elsaesser, Elisabeth, qui était devenue sa compagne. Ses deux fils aînés, Claus et Gerd, sont entrés dans la SS entre 1933 et 1935.
33. - David Haney mentionne un dernier livre sur l'utilisation des matières fécales, écrit en collaboration avec Ernst Fuhrmann.
34. - Alwin Seifert, le paysagiste « avocat » des autoroutes allemandes, avait intégré dans son équipe plusieurs collègues paysagistes, pourtant à l'origine progressistes-socialistes, tel Hermann Mattern.
35. - Voir les dernières pages du chapitre « The biological garden: c. 1930-1935 ». Dans HANEY, David, *When Modern Was Green. Life and Work of Landscape Architect Leberecht Migge*. Londres : Routledge, 2010.
36. - HANEY, David, *When Modern Was Green. Life and Work of Landscape Architect Leberecht Migge*. Londres : Routledge, 2010, page 127. Il se réfère à un article de Migge, sous le pseudonyme de Spartacus in Grün, dans la revue *Die Tat*, septembre 1919, p. 461.
37. - MIGGE, Leberecht. *Op.cit.*, 1932, p. 46.

RÉSUMÉS

Leberecht Migge (1881-1935) est un paysagiste connu pour ses réalisations de parcs publics et de jardins privés, mais aussi pour ses écrits sur le « vert social » et l'agriculture urbaine. À partir des années 1920, il réalise plusieurs aménagements paysagers pour des extensions urbaines à Berlin, Francfort et Dessau, notamment, et conçoit plusieurs dispositifs spatiaux qui établissent une relation organique entre ville et jardins sur la base du recyclage des eaux et des déchets urbains. Il milite en faveur d'une agriculture d'autosubsistance et délaisse progressivement les questions d'esthétique. Dans son livre, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen* (1932), il imagine à l'échelle métropolitaine un système de fermettes évolutives à énergie passive qui seraient adossées à une infrastructure linéaire baptisée « mur de soleil ». Dans son projet « Fruchtlandschaft Berlin » (1933) il développe ce « paysage fertile » sur le terrain du Grand Berlin. Son propos, bien que singulier, puise dans l'imaginaire allemand de la « colonisation intérieure » invoquée par les divers courants de la modernité allemande jusque sous le III^e Reich.

Leberecht Migge (1881-1935) is a landscape-architect, well-known for his parks and gardens and for his writings on « Social Green » and urban farming. From the 20's on, he develops big scaled designs for urban extensions (in Berlin, Francfort and Dessau above all) and engages himself towards a self-sufficient agriculture, gradually neglecting the question of aesthetics. He proposes several projects related to an organic approach of town and garden, in connection to the recycling of urban water and waste. In his book, *Die wachsende Siedlung nach biologischen Gesetzen* (1932), he conceives at a metropolitan scale a system of little farms, functioning with passive energy thanks to a linear infrastructure, he called « sun-wall ». In his project « Fruchtlandschaft Berlin » (1933), he develops an « edible landscape » for the metropole of Berlin. His thoughts are singular but also unrooted in the german concept of « innen colonization » which mobilizes the different expressions of german modernity up to the Third Reich.

AUTEUR

CORINNE JAQUAND

Maître-assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville – Ipraus
corinne.jaquand@orange.fr